

Naïveté, innocence et responsabilité

En 1996, **Langue et culture, unité et discordance** paraissait à Prise de parole. Après 24 ans d'existence, on peut dire qu'il a eu une bonne vie.

Dans le brouillard de ces notions lourdes, quelques balises en guise de guide, j'avais tenté de répondre à des questions de fonds. Pour m'assurer de ne pas trop m'éloigner de ma route, j'avais ajouté une pensée-phare en exergue du livre.

« Le paradoxe de l'unité multiple est que ce qui nous unit nous sépare, à commencer par le langage : nous sommes jumeaux par le langage et séparés par les langues. Nous sommes semblables par la culture et différents par les cultures. Ce qui permettrait la compréhension provoque l'incompréhension entre cultures, lorsqu'on ne voit que la différence et non le fond anthropologique commun. De même entre individus : nous sommes incapables de nous comprendre tant que nous ne voyons que l'altérité et non l'identité. »

« Le problème posé à l'humanité est à la fois fondamental et global. Or, la pensée qui ne perçoit que le parcellaire, le fragmentaire, le décontextualisé, le quantifiable est incapable de toute conception globale et fondamentale. » Edgar Morin, dans La méthode : l'humanité de l'humanité. Paris, Seuil, 2001, p. 59 et 228

En beaucoup plus simple, mais avec la même acuité, je me posais à l'époque la question suivante : Pourquoi des personnes disent-elles tenir à leur langue alors qu'elles en utilisent une autre ? Qu'est-ce qui sépare l'action de l'intention ? Qu'est-ce qu'une valeur fondamentale et comment s'exprime-t-elle ? Pour moi, il y avait un paradoxe, une séparation, une incompréhension dans ce que j'observais.

Mon terrain d'observation était les francophones minoritaires du Canada. Je le rappelle, c'était en 1996 ! Aujourd'hui, je pourrais poser la même question au sujet des Québécois. Il y a une discordance entre l'affirmation d'une province différente de langue française et le comportement social de ses citoyens. « L'unité multiple », disait Edgar Morin ? En fait, quel est le contrat social qui permet la continuité, l'inclusion, le vivre-ensemble serein ? Sacré Edgar, il aura 100 ans le 17 juillet 2021 ! Toujours aussi vigilant.

Le langage nous unit. Les langues nous séparent. Nous sommes semblables par la culture et différents par les cultures. Une anecdote qui explique tout. Mon petit-fils, Nicholas, avait tout juste cinq ans le jour où il me demanda : « Papi, tes amis sont français ? » Je lui répondis qu'en effet ils étaient presque tous français. Puis, il se tourna vers sa mamie Judy et lui demanda : « Mamie, tes amies sont anglaises ? » Et elle lui répondit que ses amies l'étaient. Cet échange fut provoqué par le fait que Judy venait

de parler au téléphone avec une amie anglophone. Et Nicholas de conclure : « Au Québec, dit-il (où nous habitons, ces grands-parents), c'est anglais et français. Moi, je vais à une école française. Mes amis sont français. En Ontario, c'est français. »

Voilà, même à cinq ans, on peut élaborer une théorie sur l'usage des langues. Elle peut être fautive, mais on y croit comme cet enfant de cinq ans croit que l'Ontario est français ! Comme les Québécois croient que le français se maintient sur leur territoire. Sans développement, résumons : Une langue première d'un groupe restreint (en Amérique du Nord 350 000 000 anglophones/7 000 000 francophones) se maintient par des lois fortes qui définissent l'usage public. Ce n'est plus ce que la loi 101 permet ; qu'on se le dise. Le bilinguisme alors consiste à permettre à des unilingues de la minorité de le rester. Les francophones majoritaires deviennent bilingues. Les études montrent à l'envi les taux d'assimilation. Plus nécessaire de se convaincre. C'est fait, c'est là à crever les yeux.

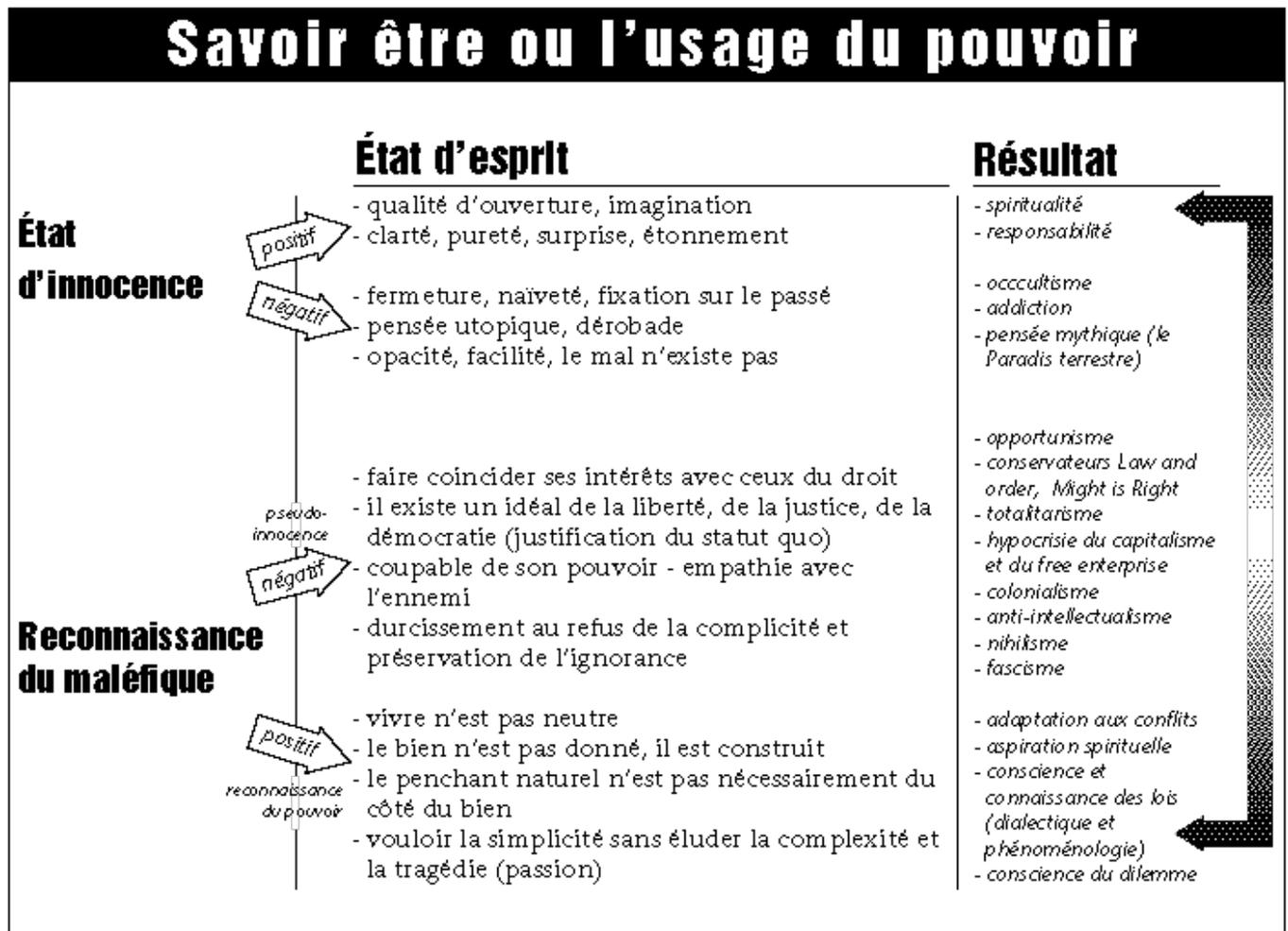
Soyons clairs : le bilinguisme et trilinguisme individuel est un atout. Ce sont des passeurs de culture ; ces personnes voient l'altérité et maintiennent leur identité. Elles réussissent à résorber le paradoxe dont parle Morin en début. Soyons aussi encore plus clairs : cet exploit n'est pas le lot de tous. La force d'absorption de la langue dominante prend le dessus sans les règles sociales fortes pour maintenir la langue.

Elle est où la réponse ? Dans la connaissance des faits linguistiques et culturels. Quand la discordance se manifeste-t-elle ? Un de mes repères en 1996 se trouve dans le tableau de Rollo May ci-joint. Il accorde une valeur positive et négative à deux positions : la position innocente et la position informée (reconnaissance du maléfique). En gros, le naïf négatif ne sait rien, il gobe tout. Il est fermé sur ses préjugés, ses idées reçues, sur celles que les médias fabriquent pour lui. Voyez la colonne des résultats. Opportunisme, Law and order, Might is right, fascisme ! Ça vous rappelle une situation ?

La naïveté ignorante est complice : elle accepte que le nuisible puisse causer la mort. Cette naïveté n'est pas sans effet négatif.

Le moment est venu pour de nouveaux contrats sociaux. Comment voulons-nous être unis ? Comment voulons-nous garder nos appartenances ? (Ne plus acheter que réclamer son identité est une position de fermeture, un ethnocentrisme outrancier. Levons le voile de l'ignorance : la mondialisation, le capitalisme libéral, le multiculturalisme, ils nous ont menés par leur exclusion des individus aux excès de l'heure.

Au contraire, les manifestations pacifistes, c'est apprendre que vivre en groupe n'est pas neutre. C'est le début de la reconnaissance du pouvoir positif de l'aspiration spirituelle qui reconnaît l'égalité entre les humains.



Benoît Cazabon, mai 2020